ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ven 13 nov 2026. Cassandra Miller, Sergueï Rachmaninov… Lawrence Power (alto) / Aziz Shokhakimov (direction)

Le chef ouzbek Aziz Shokhakimov (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) dirige dans ce programme attendu, l'Orchestre National de Lille. Le programme promet d'être passionnant : d'abord le concerto pour alto « *I cannot love without trembling* » / je ne peux aimer sans trembler… (création française), de la compositrice minimaliste canado-britannique Cassandra Miller par l'altiste qui l'a créé et qui en est le dédicataire : Lawrence Power (création mondiale en 2023 avec l'Orchestre philharmonique de Bruxelles). Le caractère entier du Concerto demeure emblématique des univers intérieurs et méditatifs de la compositrice qui

travaille sur le matériau sonore, originel, d’écoute d’œuvres antérieures ; déduisant des écarts, des imperfections dans l’acte de mimétisme assumé qui en découle ; le Concerto s’inspire d’une phrase de Simone Weil, et de plusieurs airs de lamentation de l’Antiquité grecque ; c’est une pièce bouleversante et profonde qui évoque les sanglots de l’âme… et qui semble s’alléger à mesure qu’elle se déploie.

_____

photo Aziz Shokhakimov © Jean-Baptiste Millot

La pensée de la compositrice questionne autant la douleur que l’amour, la séparation que la rencontre, une grande partie de la musique étant le produit de sa propre méthode dite « chant automatique » / “automatic singing”. Ici, l’écriture prolonge son propre chant, inspiré d’un style de lamentation funéraire improvisée du pays natal du violoniste grec Alexis Zoumbas. Le tremblement cité dans le titre même de la pièce renvoyant à son dérivé musical : trémolos, tremolandi, trilles…, ses effets comme filigranés dans la texture sonore restent omniprésents tout du long, éclairant sa forme essentielle qui s’inscrit dans une simplicité sous-jacente.

En seconde partie, place à l’une des symphonies les plus spectaculaires de Rachmaninov (d’autant libératrice pour l’auteur que l’échec de la symphonie précédente n°1 fut un traumatisme long à surmonter) : la flamboyante n°2.

En mi mineur opus 21, **la Symphonie n°2 de Rachmaninov** marque le retour du compositeur à l'écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu'on a dit fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n'en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire… A Dresde, le jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaikovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (; Francesca da Rimini, 1904 ; Le Chevalier ladre, 1906) et aussi cette nouvelle symphonie, n°2, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire ; il affirme son tempérament puissant et original.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui est celle aussi du poème orchestral « l'île des morts » et de l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaikovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace

Aziz Shokhakimov & Lawrence Power
Entre sanglots et renaissance, un même souffle.
vendredi 13 novembre 2026 – 20 h
LILLE, Nouveau siècle
Auditorium « Jean-Claude Casadessus »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakimov-lawrence-power
Durée : 1h55 avec entracte

Miller, I cannot love without trembling
Concerto pour alto

Rachmaninov, Symphonie n°2

concert repris à
Bruges, Concertgebouw
samedi 14 novembre 2026 – 20h

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakimov (direction)

Ce vendredi 23 mai 2025 restera gravé dans les mémoires des mélomanes strasbourgeois ! Sous la direction électrisante d'Aziz Shokhakimov, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg a offert une interprétation grandiose de la monumentale *Deuxième Symphonie* (dite *« Résurrection »)* de Gustav Mahler au Palais de la Musique et des Congrès. Une performance où chaque note, chaque silence, chaque frémissement orchestral a vibré d'une intensité quasi mystique, portée par les solistes Valentina Farcas (soprano) et Anna Kissjudit (mezzo-soprano), ainsi que par les Chœurs réunis de l'Opéra National du Rhin et du Chœur Philharmonique de Strasbourg.

Le chef Ouzbèque **Aziz Shokhakimov** a pu confirmer son statut de

magicien des partitions colossales. Connu pour sa précision chirurgicale et son énergie contagieuse, il a sculpté les cinq mouvements de la *Symphonie* avec une maîtrise rare. Son approche, alliant rigueur des répétitions et spontanéité sur scène, a permis à l'orchestre de déployer une palette sonore allant des murmures les plus délicats aux fracas apocalyptiques. Les cuivres, d'une puissance héroïque, dialoguaient avec les cordes enveloppantes, tandis que les bois apportaient une poésie troublante, notamment dans le troisième mouvement (« *In ruhig fließender Bewegung* »), où les *soli* de hautbois et de clarinette ont évoqué une nostalgie spectralement belle.

L'entrée de **Valentina Farcas** dans l' »*Urlicht* » (quatrième mouvement) a suspendu le temps. Sa voix cristalline, d'une pureté angélique, a apporté une lumière surnaturelle, contrastant avec la profondeur chaude et envoûtante de **Anna Kissjudit**, dont le timbre semblait émerger des abîmes pour appeler à la rédemption. Le *Finale* (« *Im Tempo des Scherzos* »), avec l'explosion des chœurs, a été un moment d'extase collective. Les **Chœurs de l'Opéra National du Rhin** et le **Chœur Philharmonique de Strasbourg**, préparés par **Hendrik Haas**, ont déployé une puissance tellurique, murmurant les textes de Klopstock et Mahler avec une ferveur quasi religieuse avant de culminer dans un « Auferstehʼn » (« Résurrection ») à couper le souffle. La **Salle Érasme**, réputée pour son acoustique claire et puissante, a magnifié l'œuvre. Les nuances les plus subtiles – un *pizzicato* des contrebasses, un frisson de harpe – résonnaient avec une netteté prodigieuse, tandis que les *climax* orchestraux, comme la fanfare finale, embrasaient l'espace d'une vibration cosmique. Le public, subjugué, a retenu son souffle pendant les silences tendus avant d'éclater en ovations interminables !…

Dans un entretien récent, Shokhakimov confiait son amour pour Mahler, soulignant la « *dimension philosophique* » de sa

musique. Cette affinité s'est traduite par une lecture à la fois architecturale et émotionnelle de la partition. Le premier mouvement (*Allegro maestoso*), funèbre et tourmenté, gagnait en tension dramatique grâce à des contrastes dynamiques audacieux. Le deuxième mouvement (*Andante moderato*), souvent interprété comme une évasion lyrique, prenait ici des accents dansants, presque ironiques, rappelant que Shokhakimov est aussi un virtuose de Stravinsky.

Cette exécution n'était pas qu'un concert – c'était un voyage métaphysique. Entre les frémissements initiaux de la mort et l'éclat triomphal de la renaissance, Shokhakimov et ses musiciens ont transcendé la partition pour toucher à l'universel. Les solistes, les chœurs et l'orchestre, unis dans une même ferveur, ont offert une expérience qui, à l'image de l'œuvre elle-même, oscillait entre désespoir terrestre et espérance céleste.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakimov (direction). Crédit photographique © Grégory Massat

approfondir

LIRE aussi nos critiques des CD enregistré par Aziz Shokhakimov et l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg :** https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-

romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés

> *CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Ven 25 avril 2025. Stravinsky : le sacre du Printemps / Mozart : concerto pour piano n°22

[Jean Lisiecki, piano], Aziz SHOKHAKIMOV, direction

Concert d'actualité à Strasbourg… De quelle façon le Printemps qui s'installe en Europe au moment des fêtes pascales a-t-il inspiré les compositeurs du XXème ? Sur le même sujet, deux compositeurs conçoivent deux pièces totalement différentes, l'une printanière fidèle à sa source picturale (Debussy) ; la seconde, délirante, révolutionnaire, et scandaleuse, exprimant dès 1913, des convulsions sauvages, destructrices et sacrificielles par lesquelles Stravinsky fait passer l'Europe dans le plein XXe, siècle des guerres et des tensions barbares…

PENSIONNAIRE à la Villa Médicis après son prix de Rome, **Debussy** s'inspire du PRINTEMPS, sublime composition du peintre de la Renaissance italienne, Sandro Botticelli ; le compositeur francais traduit musicalement le renouveau de la nature, une œuvre « étrange » pour l'institution académique qui souvent ne comprend pas la modernité des partitions qui lui sont présentées.

Quant au **Sacre du printemps de Stravinski**, à l'origine d'un scandale mythique, il choque une frange du public par son

aspect tribal et sa violence, avant de finalement s'imposer comme chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, exigeant des instrumentistes un engagement collectif proche de la transe.

Entre les deux, **le Concerto pour piano n°22 de Mozart** enchante par son lyrisme et sa profondeur tendre, source d'une humanité recouvrée qui contraste ainsi totalement avec les hurlements sanguinaires et tribaux de Stravinsky. Le toucher toute en intensité et finesse du pianiste **Jean LISIECKI** qui vient de publier un très convaincant récital dédié aux Préludes [Rachmaninov, Chopin…] chez DG Deutsche Grammophon. Titre critique, distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS

Vendredi 25 avril 2025, 20h
Le sacre du Printemps
STRASBOURG , Palais de la Musique et des Congrès
OPS /ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg : https://philharmonique.strasbourg.eu/



Ce concert est affiché « complet «

Programme

Claude Debussy
Printemps, orchestration H. Büsser

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n°22 en mi bémol majeur

Igor Stravinski
Le Sacre du printemps

Distribution
OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Aziz SHOKHAKIMOV, direction
Jan LISIECKI, piano

Conférence d'avant-concert
Vendredi 25 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles.
» Le Sacre du printemps : une œuvre de rupture ? » par Diane Soulier.

approfondir

PLUS D'INFOS / APPROFONDIR Le Sacre du printemps de Stravinsky (Centenaire du Sacre en 2013) :

Stravinsky : Centenaire du Sacre du printemps 1913 – 2013Mezzo, les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

Tous les articles Sacre du printemps de Stravinsky sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=sacre+du+printemps+

La critique du cd du Sacre du printemps par Philippe Jordan : https://www.classiquenews.com/cd-stravinsky-le-sacre-du-printemps-jordan-2012/

LIRE aussi notre critique du derneir CD « ***Préludes*** » par le pianiste **Jean Lisiecki** (DG) :

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

---

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. AMÉRIQUE, les 21 et 22 mars 2025. COPLAND, GERSHWIN, BERNSTEIN… Sébastien KOEBEL

(clarinette), Aziz SHOKHAKIMOV (direction)

Dès des premiers coups d’archets, le poignant Adagio de l’Américain Barber (1936) subjugue littéralement ; pertinente entrée en matière pour ce concert 100% USA. Véritable « requiem sans parole » et étiquetée « musique la plus triste de tous les temps », l’Adagio sait cependant construire son cheminement en un crescendo ininterrompu qui s’élève dans l’aigu, soit porté par l’espérance…

Changement de caractère avec le si peu joué **Concerto de Copland** (en France), composé en 1948 (après sa Symphonie n°3), et destiné au clarinettiste Benny Goodman qui propose des modifications, que le compositeur accepte volontiers ; créée en 1950 à New York (sous la direction de Fritz Reiner, lors d’une retransmission en direct à la radio), la partition oscille entre swing et classique, énergie chorégraphique et équilibre lumineux. Sa verve inspire ensuite Jerome Robbins pour son ballet Pied Piper (1951). En deux mouvements (Slowly and expressively où la clarinette se révèle ondulante et séductrice sur fond de harpe, puis Rather fast, plus vif et syncopé), l’œuvre est bien le premier concerto pour clarinette américain.

Chef et musiciens s’engagent ensuite dans la promenade non

moins évocatrice (et très descriptive) d'un Américain dans le Paris des années 20, tel que le dépeint par **Gershwin** (1928), entre circulation et activité urbaine, avant les rythmes sauvages, félins, syncopés de **West Side Story** de **Leonard Bernstein** (créé à Broadway en sept 1957), hymne irrésistible à la vitalité parfois violente new-yorkaise que renchérissent les accents caribéens colorés des percussions endiablées et provocantes… bref, le XXe siècle américain dans toute sa diversité, grâce à la volubilité expressive du maestro **Aziz SHOKHAKIMOV** et des instrumentistes strasbourgeois(avec la complicité du clarinettiste invité pour le Concerto de Copland : **Sébastien KOEBEL…**

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès
Ven 21 mars 2025, 20h
Sam 22 mars 2025, 18h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg :
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484311271/amerique

distribution

Orchestre philharmonique de Strasbourg
Aziz SHOKHAKIMOV, direction
Sébastien KOEBEL, clarinette

programme

Samuel Barber
Adagio pour cordes

Aaron Copland
Concerto pour clarinette

George Gershwin
Un Américain à Paris
Ouverture cubaine

Leonard Bernstein
Danses symphoniques de West Side Story

Conférences d’avant-concert

Vendredi 21 mars 19h et samedi 22 mars 17h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
– Revendiquer une identité musicale américaine : de Barber à Bernstein, par Damaris Klopfenstein

Rencontre d’après-concert

Retrouvez les artistes pour un moment d’échange à l’issue du concert

Photo : Aziz Shokhakimov (DR)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRABOURG. Ven 4 oct 2024 : Ravel : Concerto en sol (Bertrand Chamayou, piano), Prokofiev : Symphonie n°4. Aziz Shokhakimov (direction).

Au sein d'une nouvelle saison 2024 – 2025 marquée par la diversité et l'excellence, l'OPS / Orchestre Philharmonique de Strasbourg a concocté plusieurs temps forts. Promesses d'émotions parfois renversantes, les grands concerts inscrivent toujours les œuvres maîtresses du répertoire symphonique au centre de la nouvelle saison musicale : en témoigne, entre autres, ce concert du 4 octobre : au programme, *Concerto pour piano* en sol de Maurice Ravel (Bertrand Chamayou, piano) et *Symphonie n°5* de Prokofiev… ce dernier compositeur est bien connu et

spécifiquement compris par Aziz Shokhakimov qui pilote ce nouveau programme incontournable.

Son récent enregistrement de Roméo et Juliette du même Prokofiev, poétique et cynique, d'une sensibilité éruptive très convaincante (cd CLIC de CLASSIQUENEWS juillet 2024) souligne les affinités du maestro avec Prokofiev / LIRE notre critique développée du cd Prokofiev par Aziz Shokhakimov et l'OPS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

« … *Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres… »* écrit, enthousiaste, notre rédacteur Lucas Irom.

En 1944, **Sergueï Prokofiev** livrait une ***Symphonie n°5*** puissante, grandiose… ambivalente. Sous son esthétique romantique de façade et un certain patriotisme affiché, l'auteur déploie sarcasmes, parodie à peine voilés, cette pointe d'ironie grinçante qui le caractérise (comme Chostakovitch). Prokofiev contournait ainsi la censure comme l'obligation à servir la propagande du régime stalinien…

Douze ans plus tôt, **Ravel** dirigeait en Ukraine, alors soviétique, son envoûtant ***Boléro*** déjà célèbre hors des frontières de France, et son tout nouveau Concerto en sol. Ce « divertissement » résolument néoclassique est défendu par le

pianiste Bertrand Chamayou, ravélien de premier plan.

Le *Concerto pour piano en sol majeur* de **Maurice Ravel** confirme le goût de l'auteur pour les rythmes exotiques, précisément américains (jazzy) qui renouvellent une écriture d'un raffinement et d'un intimisme saisissants. Le sol majeur est achevé en 1931, créé en janvier 1932 (Salle Pleyel), par Marguerite Long au piano et Ravel comme chef. C'est une fête « virtuose » (à la Saint-Saëns) pour les vents de l'orchestre (particulièrement sollicités, exposés) et le piano, mais aussi dont l'élégance et l'esprit renvoient directement à Mozart. Ravel partage avec ce dernier la sincérité et la vérité bouleversante d'une écriture qui ne décrit pas, mais exprime, éprouve, touche. Comme son second Concerto (composé simultanément), Ravel y développe son enthousiasme fécond pour les Etats-Unis traversé lors d'un séjour décisif en 1928 : d'où la présence du jazz.

3 mouvements : Allegramente, Adagio assai (la main droite y déploie une mélodie déchirante par sa simplicité et sa tendresse en mi majeur : claire référence au mouvement lent du Quintette pour clarinette de Mozart), Presto.

Le concert s'achève par une conclusion étourdissante, synthèse du raffinement français à l'orchestre, construit comme un crescendo progressif jusqu'à la transe : l'inclassable et irrésisitible ***Boléro*** (1928).

---

g, Palais de la Musique et des Congrès
Concert Prokofiev, Ravel
vendredi 4 octobre 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPS **Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227818/prokofiev-ravel

Programme

Sergueï Prokofiev
Symphonie n°5 en si bémol majeur

Maurice Ravel
Concerto pour piano en sol majeur
Boléro

Conférence d'avant-concert
Vendredi 4 octobre 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles

» *Symphonismes du XXe siècle : les formes classiques chez Ravel et Prokofiev* » , par Camille Lienhard

approfondir

LIRE notre présentation de **la saison 2024 – 2025** de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOOURG / Aziz Shokhakimov, direction musicale… Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev… https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokovief/



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Jeudi 5 sept 2024 : Les Planètes (HOLST, TCHAÏKOVSKY), Aziz Shokhakimov, direction

CONCERT D'OUVERTURE COSMIQUE et PLANÉTAIRE à STRASBOURG… Un alignement des planètes s'accorde dans l'harmonie (et l'expressivité à la fois *spectaculaire* – Jupiter, Saturne, et d'une irrésistible *sensualité* – Vénus…) afin d'amorcer la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sous les meilleurs auspices. Ainsi pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison, le directeur musical Aziz Shokhakimov dont CLASSIQUENEWS vient de critiquer et saluer le dernier enregistrement discographique (paru avant l'été 2024 – lire ci après notre critique du cd *Roméo et Juliette* de Prokofiev),

aborde la partition phare de Gustav Holst, *Les Planètes*, polyptique flamboyant, composé à partir de l'été 1913, alors qu'il était en villégiature à Majorque (le dernier astre, Mercure, voit le jour en 1916.)…

Ainsi se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont d'abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l'orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C'est le chef Adrian Boult qui en assure l'exhumation et sa révélation au concert en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d'une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l'été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration…

Les Planètes sont couplées ce soir avec **le Concerto pour piano n°1 de Tchaikovski** (soliste :**Behzod ABDURAIMOV**, piano). Pouvait-on rêver meilleur programme symphonique pour ressentir les vertiges orchestraux dans deux partitions parmi les plus dramatiques, contrastées, passionnelles du répertoire? Belle entrée en matière pour le chef **Aziz Shokhakimov** et ses fabuleux instrumentistes strasbourgeois.

Photo : Behzod ABDURAIMOV, soliste du Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski (DR / Orchestre Philharmonique de Strasbourg sept 2024)

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès

Jeudi 5 septembre 2024, 20h

Concert d'ouverture : **Les Planètes**

RÉSERVEZ vos places **directement sur le site de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG** : https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227679/les-planetes



Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski : Concerto pour piano n°1 en si bémol majeur
Gustav Holst : Les Planètes

Distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
Aziz SHOKHAKIMOV direction

Behzod ABDURAIMOV, piano (Tchaïkovski)
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin,
Luciano BIBILONI chef de chœur

Conférence d'avant concert à 19h

Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles

_____

PROCHAIN CONCERT de l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** vendredi 4 octobre 2024, **Symphonie n°5 de Prokofiev** et **Concerto pour piano en sol majeur de Ravel** (Soliste : **Bertrand Chamayou**, piano)… Infos & réservations : https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227818/prokofiev-ravel

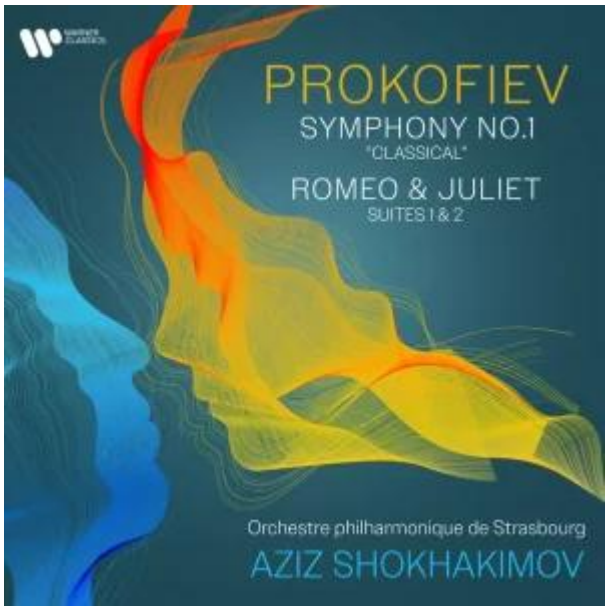
cd

CD Roméo et Juliette de Prokofiev / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi **notre critique du dernier cd / enregistrement de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le

geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…



CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).

nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG** : https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokovief/

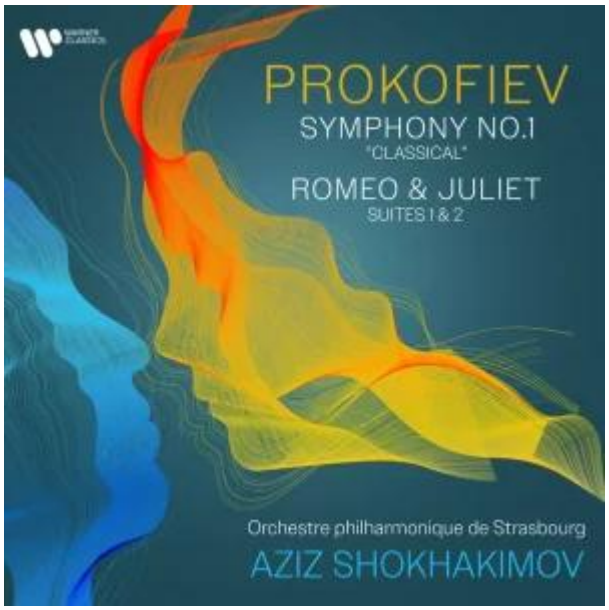
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, nouvelle saison 2024 – 2025. Aziz Shokhakimov (directeur musical). Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev…

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD

Warner classics, 2022).

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse *Symphonie classique* (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…

Le « Molto vivace » final, est… étourdissant et d'une subtile élégance,… autant détaillé que vif argent. Cette diligence affûtée, ce souci du rythme, la grâce de chaque phrase enivre par l'allant analytique : bravo maestro !



Le Ballet Roméo et Juliette, composé à l'été 1935 dans la Russie Stalinienne est plus complexe, et cette fois d'une épaisseur expressive double voire triple ; sous le classicisme du sujet (Shakespearien) s'exprime une toute autre réalité, celle plus acide voire glaçante de la Russie de Prokofiev. L'action pure est idéalement exprimée (coupe et verve de la mort de Tybalt, à la motricité frénétique d'une rondeur chorégraphique superlative ; dans ce passage se dévoile cette course meurtrière systématique) ; la force infernale qui se déploie alors, refermant la partie I, annonce en réalité les tutti objectivement glaçants, harmoniquement dissonants qui ouvrent la partie II, exprimant ce cynisme barbare qui emporte les deux clans des Montaigus et des Capulets, opposés jusqu'à la mort ; tel flux dramatique dissimule des plans souterrains, des sous-textes qui colorent le flux musical, objectif et narratif, de teintes plus amères, cyniques, voire parodiques ; comme si dans la machine orchestrale, Prokofiev qui n'en est pas à son premier ballet (bien au contraire), se parodiait lui-même, laissant à travers la mécanique foudroyante et sanguinaire, surgir des éclairs de clairvoyance sur la cruauté et la barbarie du sujet (et de la société stalinienne dans laquelle il vit).

De fait dans sa richesse poétique, la partition renouvelle ainsi l'ambiance shakespearienne de lueurs fantastiques voire cauchemardesques qu'**Aziz Shokhakimov** semble avoir compris comme peu : ivresse de la scène du balcon, suavité enivrée à l'évocation des jeunes amants et à travers eux, magie surréelle de l'amour, et dans le même temps, densité tragique, glaçante comme il a été dit précédemment d'un flux tragique inéluctable qui détruit toute espérance ; l'orchestre sait

être tendre et rugir jusqu'à l'écœurement confronté lui-même à l'horreur de la bascule criminelle qui voit la mort des deux jeunes gens… autour de 7mn (plage 10) : tout est dit dans cette séquence à la fois sombre et lumineuse où Shokhakimov maîtrise l'art des contrastes mêlés. Le portrait juvénile de *Juliette* (solo de violoncelle associé au basson et à la clarinette pour évoquer le réveil de la jeune amoureuse), la bonhommie paternelle de *Frère Laurent*, le rebond élastique de la *Danse*, superbe instant d'éloquence et d'élégance orchestrale… sans la vapeur allusive qui enveloppe de magie les amants sur le départ (plage 16), où le geste aérien du chef, sait diffuser la densité du rêve, jouant sur l'équilibre et la clarté de chaque instrument, ultime séquence suspendue, avant la mise à mort qui suit. Le flux du dernier épisode convainc par ses vertiges hallucinés, la monstruosité qui enfle et se replie, grâce à la voilure d'un orchestre rugissant, qui n'écarte pas dans la dernière phrase le surgissement de la vie, ultime soupir amoureux. Magistral. L'enregistrement éblouit et rend impatient d'écouter l'Orchestre en concert, sous la baguette aussi inspirée de son directeur musical, l'excellent **Aziz Shokhakimov**.

CRITIQUE CD, événement. PROKOFIEV : Symphonie classique, Roméo et Juliette (Suite 1 & 2, opus 64 bis et ter), **Orchestre Philharmonique de Strasbourg – Aziz Shokhakimov**, direction – 1 cd Warner classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, nouvelle saison 2024 – 2025. Aziz Shokhakimov (directeur musical). Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev…

Sous la direction de son directeur musical, le chef ouzbèque AZIZ SHOKHAKIMOV, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (soit 110 musiciens) propose une nouvelle saison 2024-2025 sous le sceau de la continuité et de la diversité, fort d'une sonorité puissante et articulée à présent identifiable. Comme fabrique d'émotions, l'Orchestre (national) qui n'hésite pas à programmer les œuvres les plus ambitieuses du répertoire symphonique, en particulier romantique et du XXème siècle, propose divers instants suspendus, comme pauses

nécessaires voire vitales dans un monde agité et anxiogène.

Responsabilité, ouverture, inventivité

Chaque nouvelle saison d'un orchestre, de surcroît « philharmonique », est la promesse de grands vertiges symphoniques. En ouverture de saison, pari et format tenus, avec les colossales ***Planètes*** de **Gustav Holst** dont le souffle et la puissance oniriques se montrent dans les faits à la mesure de leur titre : cosmiques et titanesques ! Un vrai choc musical pour les néophytes comme les connaisseurs… / couplé avec le ***Concerto pour piano n°1*** de **Tchaikovski** (**Behzod Abduraimov**, piano, le jeu 5 sept 2024)…



Aziz Shokhakimov, directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg depuis 2021 / DR

Promesses d'émotions parfois renversantes, **les grands concerts** inscrivent toujours les œuvres maîtresses du répertoire symphonique au centre de la nouvelle saison musicale : en voici quelques exemples, entre autres, *Concerto pour piano en sol* de **Maurice Ravel** (**Bertrand Chamayou**, piano) et *Symphonie n°5* de **Prokofiev** (Aziz Shokhakimov, direction, 4 oct) ; *Rhapsody in blue* de **Gershwin** et *Symphonic Nocturne* de *Lady in the Dark* de Kurt Weill (**Wayne Marshall**, direction, le 8 nov) ; Concert de Noël les 18 et 19 déc 2024 (*Oratorio de Noël* de **Saint-Saëns** / Aziz Shokhakimov, direction) ; sortilèges ibériques chez Ravel (*Rhapsodie espagnole*), **Rodrigo** (*Concerto d'Aranjuez* / **Thibaut Garcia**, guitare), **Rimsky-Korsakov** (*Capriccio espagnol*)… **Tito Muñoz**, direction, le 11 janvier 2025 ; *Peer Gynt* d'**Edvard Grieg** (intégrale) sous la direction

d’Aziz Shokhakimov, les 14, 15 et 16 fév 2025 ; *Danses Symphoniques* de *West Side Story* de **Bernstein** (couplé avec le *Concerto pour clarinette* de **Copland** / Aziz Shokahkimov, direction, les 21 et 22 mars 2025) ; *Le Sacre du Printemps* de **Stravinsky** (couplé avec le *Concerto pour piano n°22* / **Jan Lisiecki**, piano), sous la direction d’Aziz Shokhakimov, le 25 avril 2025…

… et bien sûr, **Bruckner** et **Mahler** qui font partie de l’ADN de l’Orchestre : S*ymphonie n°4* de Bruckner (le 6 fév 2025 / **Michael Sanderling**, direction) ; et pour Mahler, *Le Chant de la Terre* (couplé avec *La Nuit transfigurée* de **Schoenberg**), le 4 avril 2025 (**Robert Treviño**, direction) ; la *Symphonie n°2 « Résurrection »* (Aziz Shokhakimov, direction, les 22 et 23 mai 2025).

Les spectateurs familiers sont heureux de retrouver parmi les solistes complices, le violoniste franco-serbe **Nemanja Radulović**, en résidence pour cette saison (Concerto pour violon d’**Aram Khatchatourian**, les 10 et 11 oct / couplé avec la *Symphonie n°8* de **Dvorak**).

Les grands solistes font aussi l’affiche de cette saison philharmonique : **Alexandre Kantorow**, piano (*Concerto n°4* de Beethoven, couplé avec la *Symphonie n°4* de Brahms, les 26 et 27 février 2025) ; *Concerto pour violon* de **Sibelius** avec **Simone Lamsma** / **Oksana Lyniv**, direction, le 7 mars 2025.

Parmi les orchestres invités, signalons l’excellent **Luxembourg Philharmonic** dans le *Concerto pour violon n°3* de Mozart et la *Symphonie n°3* dite « Écossaise » de **Mendelssohn**, sous la direction du violoniste **Renaud Capuçon**, le 9 avril 2025.

Tout au long de la saison, c’est la diversité qui est à l’honneur pour que chaque attente et chaque goût soit contenté : ainsi Vivaldi (*Les Quatre Saisons* avec **Charlotte Juillard**, super-soliste de l’Orchestre, les 29 et 30 janvier 2025) et **Nina Senk** dont « *Shadows of Stillness* » pour orchestre est à

l’affiche des concerts des 26 puis 27 fév 2025…

L’OPS fait toujours évoluer son offre et propose des formes musicales en accord avec les nouvelles pratiques et les nouveaux goûts : concert de **Gospel philharmonic** (avec le grand choeur du Gospel Philharmonic Experience, les 31 déc 2024 et 1er janvier 2025)…

Plus accessible que jamais, l’Orchestre développe une offre complète, exemplaire, facile et décomplexée : les concerts du cycle « L’heure joyeuse », plusieurs programmes courts (max 1 h), parfaites pauses de détente et de découverte musicale pour les plus actifs.

Enfin, hautement symphonique, **l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg** est aussi **une phalange lyrique** qui diffuse son indiscutable personnalité depuis la fosse : Ainsi en sera-t-il question à 3 occasions comme orchestre de l’Opéra de Strasbourg pour : « ***Picture a day like this*** » **de George Benjamin**, 15, 17, 18 et 20 sept 2024 / **Alphonse Cemin**, direction ; « ***Les Contes d’Hoffmann*** » **de Jacques Offenbach**, du 20 au 30 janvier 2025 puis à la Filature de Mulhouse les 7 et 9 février 2025 (**Pierre Dumoussaud**, direction), enfin « ***Sweeny Todd*** » **de Stephen Sondheim**, les 17, 19, 20, 22, 23, 24 juin 2025, puis les 5 et 6 juillet à La Filature de Mulhouse (**Bassem Akiki**, direction).

Retrouvez toutes les informations, le détail des programmes et des distributions sur **le site de l’OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :

https://philharmonique.strasbourg.eu/accueil



CRITIQUE, opéra. OPERA NATIONAL DU RHIN (du 10 mars au 10 avril 2024). WAGNER : Lohengrin. M. Spyres, J. van Oostrum, M. Serafin, J. Wagner… F. Siaud / A.

Shokhakimov.

Visuellement et scénographiquement, la nouvelle production de *Lohengrin* de Richard Wagner telle que donnée actuellement à l'Opéra national du Rhin manque d'épaisseur et peine à convaincre, ce qui n'est heureusement pas le cas de l'excellent ténor étasunien Michael Spyres qui, dans le rôle titre, montre quel fin diseur il est. On avait pourtant quitté Florent Siaud avec une *Tosca* (à Compiègne en novembre dernier) orchestralement « allégée », mais dramatiquement plutôt convaincante.



Ce ***Lohengrin*** rhénan veut nous faire croire à la magie que

vivent ardemment les enfants bercés par les histoires et légendes d'antan. Ainsi Elsa de Brabant et son frère Gottfried découvrent littéralement ici la belle histoire du Chevalier au cygne blanc, dans un monde où les ténèbres incarnés par Ortrud menacent l'ordre bienheureux constellés de croix partout. Or cet ordre général manque singulièrement de tension comme de relief. Dans des tableaux certes esthétiques (qui citent ce romantisme panthéiste et néo-gothique de Caspar David Friedrich), ou une Antiquité grecque réduite à l'état de ruines (avec statue de la Vénus de Milo), les protagonistes auxquels Wagner a pourtant réservé des situations épineuses, contrastées, parfois éruptives, sont plantées là, sans guère de direction d'acteurs. Tout semble réduit au minimum dramatique (en particulier au II, quand s'affrontent Ortrud et Elsa).

Sans ardeur ni véritable désir, l'Elsa de **Johanni Van Oostrum** peine vocalement à s'affirmer, en intensité vocale comme en autorité scénique ; même déception pour **Martina Serafin** (qui remplace Anaïk Morel, annoncée souffrante) dont la noirceur reste fantomatique, quand les aigus tendus et le vibrato envahissant, sont eux, bien (trop) présents. Du côté masculin, heureusement que le Roi Henri du finnois **Timo Riihonen** assure très noblement sa partie, ce qui compense le Telramund bien terne et fluet de **Josef Wagner…**

Heureusement tout n'est pas perdu… et bien qu'il soit affublé d'une robe de moine évangélisateur assez raide et peu seyante, **Michael Spyres** exauce tous les souhaits que l'on peut attendre de cet exceptionnel chanteur : son élégance rossinienne, son baryton léger, fin, stylé et sans maniérisme semble couler dans l'armure du chevalier élu, venu sauver une mortelle (Elsa) prise dans les filets de deux sorciers toxiques et manipulateurs. Le chanteur américain incarne un Lohengrin de première classe, d'une vaillance lumineuse qui sert surtout le texte et la lumière morale du caractère (son récit du Graal affirme une inspiration et une intelligence vocale

superlatives). L'agilité éblouit dans les aigus qui ailleurs mettent à mal tous les wagnériens, d'emblée strictement héroïques. Spyres a tout pour séduire et ravir le cœur d'Elsa : le style, le timbre, le souffle et un *legato* qui se montre rêvé chez Wagner. En belcantiste affirmé, idéalement acclimaté, **Michael Spyres** démontre combien Wagner sort gagnant d'une approche fine, virtuose, solaire dont le mérite est aussi dans son épaisseur et son autorité dramatiques quand il doit combattre les noirs ennemis, ou prévenir la trop naïve Elsa (vis à vis de la pernicieuse Ortrud).

Seul sur scène à assurer la réussite de la production, **Michael Spyres** aurait quand même été insuffisant. Heureusement, le jeune chef ouzbek **Aziz Shokhakimov** – directeur de l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** en fosse ce soir – déploie une direction inspirée, elle aussi taillée dans la transparence et l'expressivité, avec un travail remarquable sur les couleurs et les accents, qui réussit autant dans l'intériorité individuelle que le souffle des tableaux collectifs, à l'instar de la séquence des noces d'Elsa où brille aussi l'éclat raffiné et puissant des **Chœurs** (conjugués) **de l'Opéra national du Rhin** et **d'Angers Nantes Opéra**, qui se couvrent ici de gloire !

CRITIQUE, opéra. OPERA NATIONAL DU RHIN (du 10 mars au 10 avril 2024). WAGNER : Lohengrin. M. Spyres, J. van Oostrum, M. Serafin, J. Wagner… F. Siaud / A. Shokhakimov. Photos (c) Klara Beck.

VIDEO : Trailer de « Lohengrin » de Wagner selon Florent Siaud à l'Opéra national du Rhin

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE d’ANTHERON, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV, RIMSKI-KORSAKOV. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov

Le Festival International de piano de La Roque d’Anthéron souffle cette année ses 43 bougies, rien ne semblant pouvoir réfréner son élan. Depuis sa création par **René Martin** en 1981, dont la silhouette apparaît à chaque événement de son festival, la manifestation provençale ne cesse de monter en puissance, accueillant chaque année davantage de pianistes et de spectateurs venant du monde entier. Elle s’étire cette année sur un long mois, **du 20 juillet au 20 août**, à raison de deux ou trois rendez-vous quotidiens et continue d’irriguer les sites historiques et villages alentour (avec une préférence jamais démentie pour l’Abbaye de Silvacane).

Alexandre Kantorow et Alexander Malofeev prodigieux dans les Concertos de Sergueï

Rachmaninov



En cette 150ème année de la naissance de **Sergueï Rachmaninov**, la Roque d'Anthéron ne pouvait faire l'impasse sur un compositeur majeur de la littérature pianistique, et René Martin a ainsi programmé **une intégrale de ses *Concertos pour piano*** – et nous avons eu la chance d'entendre les deux premiers *opus* du compositeur russe, avec rien moins que les deux plus fabuleux prodiges du piano mondial (dans les moins de 26 ans) : **Alexandre Kantorow** et **Alexander Malofeev**. En complément de programme, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin** a interprété la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* du même Rachmaninov, tandis que le **Sinfonia Varsovia** qui les accompagnait s'est abandonné aux sortilèges de la *Shéhérazade* de **Rimski-Korsakov** – tout ce petit monde étant placé sous la baguette du chef ouzbèque **Aziz Shokhakimov**, actuel directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

Le premier soir, **Alexandre Kantorow** (qui, rappelons-le, fut le

premier français à remporter le prestigieux Concours Tchaïkovski !) nous régale avec son interprétation du *Premier Concerto*. Et lors que l'on sent chez Shokhakimov la tentation, à l'introduction du premier mouvement, de sentimentaliser le propos par quelques rubatos alanguis, Kantorow sait dès sa première phrase recadrer le discours vers une plus grande sobriété. À une sonorité claire et pourtant opulente, jamais percussive, mais au contraire capable de plénitude même dans le *fortissimo*, s'ajoute une optique d'une grande rigueur, toujours musicale. Rarement ce concerto assez éloquent a sonné avec cette fluidité et cette évidence, jamais la richesse des détails parfaitement maîtrisés ne prenant le pas sur la logique du discours, déroulé avec infiniment de naturel. Et le chef semble très vite épouser la conception de son soliste – et la chaleur de sa direction, épaulée par un orchestre mal-aimé (qui sans être exceptionnel n'a non plus rien d'indigne…), apporte un commentaire attentif. Face à l'enthousiasme d'un public venu en nombre (le concert affichant complet), Alexandre Kantorow lui offre deux bis : la *Valse triste* du Hongrois Ferenc Vecsey (1893-1935) arrangée par son compatriote György Cziffra, et *Chanson et danse n° 6* du Catalan Federico Mompou (1893-1987). En seconde partie de soirée, la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov vaut avant tout pour la découverte du premier violon de la phalange polonaise, **Adam Siebers**, qui révèle dans « *Le jeune Prince et la Princesse*« , une Shéhérazade sensuelle et pleine de charme.



Le lendemain, place à l'autre phénomène du (jeune) piano mondial, l'elfe blond qu'est **Alexander Malofeev** (21 ans !) qui ne cesse de nous enthousiasmer à chacune de ses apparitions, moins d'une semaine après son éblouissant récital au Festival de musique de Menton. Et il nous offre une magnifique interprétation, à la fois lyrique et virtuose, du *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov : « *une musique qui part du cœur pour aller au cœur* » comme il le disait lui-même, définissant clairement une ligne directrice dont son jeune compatriote ne s'éloignera pas la soirée durant. L'*Allegro Maestoso* initial est entamé avec gravité et profondeur par une série d'accords devançant un premier élan lyrique porté par une mélodie où piano et orchestre s'entrelacent étroitement. On est immédiatement séduit par le jeu très coloré et nuancé du soliste, tantôt délicat, flexible, tantôt justement percussif, sans excès, mais toujours virtuose, en parfaite harmonie avec l'orchestre. L'*Adagio*, poétique et sans

mièvrerie, installe le dialogue avec les vents sur quelques notes égrenées du piano avant que la virtuosité ne reprenne ses droits dans une cadence magistralement maîtrisée. Très rythmique l'*Allegro Scherzando* voit le piano reprendre la main sur un orchestre complice développant une belle mélodie, riche et vibrante, avant une courte coda tout simplement triomphale. Aussi chaleureusement acclamé que son collègue la veille, Alexander Malofeev joue en guise de *bis* le *Prélude pour la main gauche op. 9/1* d'Alexandre Scriabine et une étourdissante *Toccata op. 11* de Sergueï Prokofiev (*bis* qui avait couronné également son concert mentonnais).

En première partie de concert, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin**, grand habitué des lieux, avait donné une *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (1934), du même Rachmaninov, de très haute volée. Le pianiste y avait déployé des nuances d'une infinie variété. Lui aussi a régalé le public avec deux *bis* : son propre arrangement de l'air de Nadir extrait des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet et le *Prélude op. 32/12* de Rachmaninov.

Cette intégrale des concertos de Serge Rachmaninov s'est poursuivie (et conclue) le samedi 12 août avec la venue du pianiste argentin **Nelson Goerner** qui a donné les deux dernières œuvres du compositeur russe, les **Troisième** et **Quatrième Concerto** avec le même orchestre et le même chef que pour les deux premiers, soit le Sinfonia Varsovia dirigé par Aziz Shokhakimov.

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV : Concerto pour piano N°1 et 2, Rhapsodie sur un thème de Paganini. **RIMSKI-KORSAKOV :** Shéhérazade**. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov.** Photos (c) Pauline Quarré.

VIDÉO : Alexander Malofeev interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov